

À Québec

Michel Champagne

Numéro 49, hiver 1967–1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58272ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Champagne, M. (1967). Compte rendu de [À Québec]. *Vie des Arts*, (49), 64–64.

facture. Ainsi celle que présenta Ernestine Tahedl, à la Galerie des Artisans. Exposition d'écrans et de panneaux de vitraux. Qui se termina avec l'automne.

Il n'était pas question à cette exposition de retrouver, dans la tradition de "la peinture en verre" ou de "la peinture sur verre", des scènes bibliques, voire même océaniques. Non, il s'agissait d'une rencontre avec des matériaux du siècle, à savoir la résine, la fibre de verre, la matière plastique. Dans l'abstrait. Pour le meilleur et pour le pire.

Disons d'abord qu'avant de s'installer au Canada Ernestine Tahedl étudia à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne tout en travaillant avec son père, le professeur Heinrich Tahedl. Mentionnons aussi que son exposition, assez bien présentée à la Galerie des Artisans, aurait trouvé, étant donné l'ampleur de certains panneaux, meilleur cadre dans une salle plus spacieuse et plus éclairée. Même à l'extérieur, dans un jardin, par exemple. Rappelons-nous comme sa muraille de vitraux révéla de belles luminosités au Sanctuaire du Pavillon canadien à l'Expo. Mais la Galerie des Artisans a été hospitalière et c'est déjà, en soi, tout un programme.

Le plus intéressant dans cette exposition est sans doute ses écrans de béton (en trois parties) illuminés de rouge chantant et de mauve splendide créés dans la résine. Ces écrans flamboyants quant aux couleurs, vivants quant à la texture, modernes parce que structurés dans le matériau du siècle sont magnifiques. On les dirait montés pour toujours, bien de ce temps, laissant voir dans ce siècle fonctionnel qu'on peut réinventer l'art.

Sont cependant moins attachantes ses *Variations* bâties dans la fibre de verre. La fibre, avec sa petite teinte jaunâtre, rend la lumière ingrate. Quant à ses roses, ils sont sans tendresse. Le beige est plutôt sale et le noir ressemble à une nuit sans bleu, à une nuit sans lune ou sans amour.

Ses panneaux plombés peints dans le rouge de feu, l'ambre, l'orangé, le bleu profond sont merveilleux.

Parlant de Sainte-Sophie de Constantinople, Procope écrivit que "dans ses vitraux, il semblait que le jour prit naissance sous les voûtes du temple". Mais, nous ne sommes plus au temps des cathédrales. C'est pourquoi il me semble que les vitraux d'Ernestine Tahedl, sans donner naissance à la lumière, l'exalte cependant lorsqu'à travers les rouges, les mauves, les ambres, elle apparaît chaude et mouvante.

VIE DES ARTS

A QUÉBEC

Benoît East
Galerie Zanettin

par Michel Champagne

La Galerie Zanettin ouvrait sa saison au début d'octobre par l'exposition, tant attendue, du peintre Benoît East.



Benoît East. *Le Cap Tourmente, à l'Île d'Orléans, 1967.*

Ce dernier est né à Saint-Augustin en 1915. Après des études à l'École des Beaux-Arts de Québec, il se mérita le premier Grand Prix de la province en 1946. Boursier du gouvernement du Québec en 1948, du Conseil des Arts en 1959, il participa à la première et à la sixième Biennale de la peinture canadienne en 1956 et 1966. Il exposa à l'Exposition de peintures canadiennes au Brésil en 1944-1945, au Collège des Jésuites en 1947, au musée du Québec en 1951, chez Tardivel en 1952, à la Galerie Nationale au "Jolla Show" en 1953, à la Third Winnipeg Show en 1957. Il est professeur à l'École des Beaux-Arts de Québec.

Benoît East ne s'était point manifesté en solo depuis une quinzaine d'années. Pendant toute cette période, il poursuivait ses recherches pour découvrir une nouvelle démarche, un autre climat afin d'aboutir à une sorte d'absolu. C'est un contemplatif de la nature; ses paysages baignent dans une sorte de plénitude. Il recherche de nouvelles lumières; il essaie de créer ou de saisir une atmosphère et d'en garder l'impression première.

Il relègue les détails pour ne conserver que l'essentiel de la forme et de la lumière. Ses paysages sont colorés d'une poésie secrète toute imprégnée de sons, de parfums, de vertiges. Benoît East donne une dimension fluide et impalpable à la campagne québécoise. Il est socialement le témoin doux de son temps; il a la sagesse et le métier d'un vieux maître. Il est capable, avec une sorte de pudeur, d'humaniser les bungalows des banlieues mesquines à première vue invivables.

Il affirme avec une sensibilité exquise, vibrant à tous les appels de sa palette, que son ambition est de parvenir à aborder le rivage d'une autre dimension (celle de la lucidité) et d'y traduire l'espace avec une résonance intérieure. Braque, qu'il admire beaucoup, ne disait-il pas: "Je ne suis pas un peintre révolutionnaire, je ne cherche pas l'exaltation; la ferveur me suffit."

La lumière est, chez lui, non seulement une parure qu'il module et nourrit, mais aussi une communion intime des choses, presque surnaturelle. La peinture de Benoît East n'a rien de symbolique ni d'ésotérique; elle est une sorte d'enthousiasme qui chante l'amour de peindre ou de créer.

Cependant, il est beaucoup plus libre devant une nature morte; il acquiert plus de souplesse et gagne plus d'assurance à trouver dans son langage une sensibilité des valeurs les plus subtiles, d'un style sobre et discret.

Benoît East est au diapason sensible de son temps, au-delà des influences directes. C'est le peintre dont la sagesse est en dépassement constant. Si l'homme est timide et effacé, l'artiste reste conscient et assuré de son but. Benoît East est un maître à découvrir.

VIE DES ARTS

A OTTAWA

Trois Cents Ans d'art canadien,
Galerie nationale
Rétrospective David Milne-LeMoine
FitzGerald
Rétrospective Ann Robertson

par Renée Proulx

À l'occasion du Centenaire du Canada, la Galerie nationale a présenté une exposition intitulée: *Trois Cents Ans d'art canadien*, à laquelle elle a consacré trois étages. L'exposition comprenait peinture, sculpture, orfèvrerie, broderie et mobilier. La présentation permettait aux spectateurs de suivre l'évolution de l'art au Canada — différents mouvements de pensée et de style. Au sixième étage, on montrait des œuvres des colonies françaises et des colonies anglaises comprenant des tableaux du frère Luc, des ex-voto, des gravures des topographes anglais, des tableaux de F. Beaucourt, W. von Moll Bercy, J. Légaré, T. Hamel, P. Kane, A. Plamondon et C. Kriehoff. L'art sculptural et l'orfèvrerie complétaient les XVIIe et XVIIIe siècles.

Au cinquième étage, on nous montrait, dans la salle rouge, dite "salle victorienne", les œuvres d'artistes allemands et anglais, couvrant la période *Après la Confédération*. L'atmosphère de cette salle créait un grand contraste avec celle du Groupe des Sept et mettait en évidence la différence de style et de mentalité.

Le XXe siècle, très bien représenté, comprenait le Groupe des Onze, les pères de l'Art moderne canadien, (Pellan, Borduas et Riopelle), les surréalistes et les plasticiens.

La Galerie nationale avait mis à la disposition des visiteurs des magnétophones portatifs. Cette innovation leur permettait de suivre les événements historiques tout en observant les tableaux correspondant à cette époque. Certains de ces tableaux étaient analysés. Les visiteurs pouvaient se procurer le catalogue.

L'exposition *Trois Cents Ans d'art canadien* était très bien présentée et valait la peine d'être vue.

En septembre dernier, la Galerie Robertson et la Galerie Lofthouse présentaient au public outaouais deux considérables rétrospectives.

À la Galerie Robertson, on présentait des dessins et des aquarelles de David Milne et de LeMoine FitzGerald. David Milne instituteur rural, s'adonna à la peinture en 1904 puis alla étudier à New York pendant quelques années. En 1913, il fut un des seuls Canadiens à exposer à l'*Armory Show* de New York. Il revint au Canada en 1928 pour s'installer à Palgrave, près de la capitale ontarienne. Quoique influencé par Maurice Prendergast et Ernest Lawson, il développa un style personnel.

Les dessins et les aquarelles exposés représentaient différentes étapes de son œuvre. Ainsi dans *Point on Mud Lake*, son style est très dépouillé et quelques lignes suffisent à faire ressortir le paysage alors que *Blowing Curtain* nous rappelle sa période fauve du début. Plusieurs aquarelles des années '40